



Feuillet mensuel  
de la  
**SOCIÉTÉ NANTAISE**  
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

[www.snp44.fr](http://www.snp44.fr)

58<sup>ème</sup> année

AVRIL 2014

N° 508

## PROCHAINE SÉANCE

Notre prochaine réunion publique aura lieu le **dimanche 13 avril**, à **9h30**, dans l'enceinte de l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**, 12, rue Voltaire à Nantes (**entrée libre**).

Au programme : **CONFERENCE d'Alain TURQ**,  
**Conservateur Adjoint du Musée National de Préhistoire des**  
**Eyzies-de-Tayac.**

### FOUILLES DU GISEMENT DE LA FERRASSIE Savignac-de-Miremont (Dordogne)

Lors de la reprise des fouilles en 2010, une très forte concentration de restes de bisons dans le niveau des sépultures néandertaliennes a été mise au jour.



## PUBLICATION

### VISITE DES RUINES DE LOROPENI (Province de Poni, Burkina-Faso (Coordonnées : 3° 34' W – 10° 15' N))

Patrick LE CADRE - 27/11/2013

Le 29 juin 2009, l'UNESCO inscrivait sur la liste du Patrimoine mondial de l'Humanité un site burkinabé : les ruines de Loropeni.

Lors d'un séjour au « Pays des Hommes intègres » en 2012, je me suis rendu dans le Pays lobi (sud-ouest du Burkina-Faso), où se situent ces vestiges archéologiques encore peu connus, tant des Occidentaux que des Burkinabé. Je vous propose de m'accompagner pour une visite virtuelle de ce site localisé à 45 kilomètres à l'ouest de Gaoua, à 3 kilomètres de la commune de Loropeni, sur l'axe Gaoua-Banfora.



### Carte du Burkina Faso – Pays Lobi

(tirée de « Les ruines de Loropeni, premier site burkinabé patrimoine mondial de l'humanité » par Lassina SIMPORÉ).

Suivant un fléchage sommaire, nous arrivons devant un petit bâtiment d'accueil où un guide attend patiemment les touristes. Droit d'entrée acquitté, nous empruntons sur quelque 700 mètres une piste broussailleuse qui nous

conduit vers un espace plat, aux abords des ruines dont nous apercevons les premières pierres à travers la frondaison.

### Description des ruines

D'emblée, l'attention se porte sur le caractère fortifié de l'architecture, constituée d'une enceinte presque carrée (105 m x 106 m), qui délimite une surface aménagée de 11 130 m<sup>2</sup>.

L'imposante muraille conserve encore plus de 80 % de son linéaire d'origine et présente une élévation de 6 m aux endroits les mieux préservés. L'épaisseur des murs, 1,40 m à la base, s'amenuise au fur et à mesure de l'élévation et n'a plus qu'environ 30 cm en sa partie sommitale.

Des moellons de latérite de couleur brunâtre, dont la taille varie de 10 à 30 cm (les plus volumineux à la base), joints par un mortier argileux mêlé de gravillons, de beurre et de miel de karité, constituent la maçonnerie; les blocs sont disposés à peu près horizontalement. Un couronnement en « banco » (pisé) de 50 à 60 cm surmonte les murs en quelques endroits. Les angles de l'enceinte sont légèrement curvilignes, sans doute pour assurer une meilleure stabilité de la muraille.

L'aspect fortifié est encore renforcé par la quasi absence d'ouvertures : seules deux « échancrures » marquent le côté ouest; mais sont-ce vraiment des portes ou des brèches postérieures à la construction primitive ? Certains suggèrent qu'initialement l'enceinte pouvait être dépourvue d'entrée, l'accès s'effectuant par des échelles, comme cela se pratique encore dans certains habitats traditionnels africains; les autres murs sont totalement aveugles (figure 1).



Fig. 1 – Enceinte de Loropéni – Mur ouest, côté externe, montrant des restes de crépi.

Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, des lambeaux d'enduit témoignent de plusieurs phases d'entretien du bâtiment. Quelques réparations sont également visibles dans l'agencement des blocs.

A l'intérieur de l'enceinte, deux murs parallèles divisent l'espace en trois compartiments inégaux, orientés est-ouest. S'y appuient une vingtaine de constructions orthogonales; si quelques sections de murs conservent encore leur élévation (2 mètres en moyenne), la plupart ne sont décelables que par des soubassements dont la lisibilité est rendue difficile par la présence d'une végétation dense recouvrant les éboulis. Ce sont probablement les vestiges d'habitations à toit en terrasse ou d'entrepôts, mais l'organisation de cet espace reste à étudier (fig. 2).



Fig. 2 – Plan général des ruines de Loropéni, panneau Unesco.



Côté interne, sur le mur nord, plusieurs cavités alignées horizontalement et espacées régulièrement sont les stigmates de poutres insérées dans le mur, ce qui laisse supposer l'existence d'une toiture ou d'un plancher pour un bâtiment accolé (**fig.3**).



**Fig. 3 – Enceinte de Loropéni – Traces de poutres sur mur nord, côté interne.**

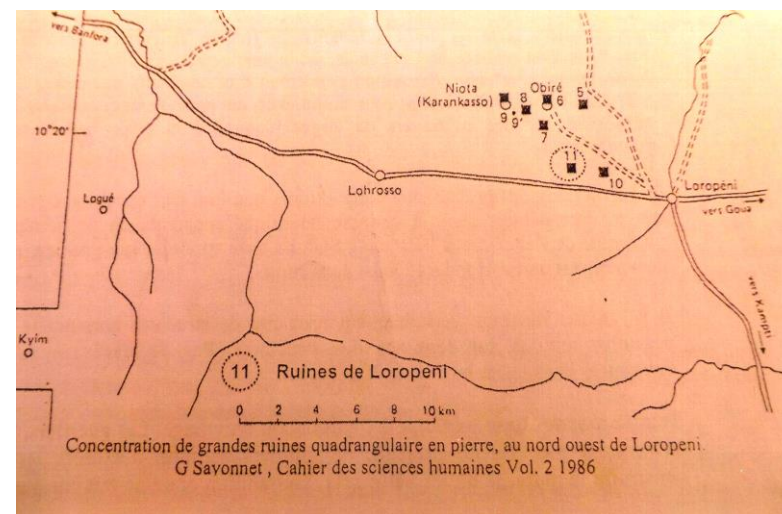
La construction a pu connaître plusieurs étapes : d'abord l'enceinte proprement dite, ensuite les murs intérieurs, et dans un stade ultime les cases. Si tel est le cas, il n'est pas possible, dans l'état actuel, d'indiquer quand ces évolutions seraient intervenues.

L'ensemble laisse imaginer l'énorme travail accompli : le volume des pierres utilisées avoisine 2 500 m<sup>3</sup> (soit 6 500 tonnes environ), auxquels il faut ajouter les tonnes d'argile et l'eau utilisées pour les joints et les enduits. Cet investissement montre une réelle capacité d'organisation et de mobilisation de main-d'œuvre ; l'assemblage des matériaux, et leur résistance séculaire aux intempéries, ont mis en jeu des compétences et un savoir-faire indéniables.

Les blocs de latérite proviennent d'un périmètre relativement proche – moins d'un kilomètre pour les carrières repérées – et les analyses de l'argile indiquent aussi une source d'approvisionnement dans le secteur ; il a néanmoins fallu débiter la cuirasse latéritique, transporter les pierres et l'argile jusqu'au chantier et les préparer pour l'édification, élever des échafaudages, enfin, agencer les matériaux.

## L'enceinte la mieux conservée

Loropéni n'est pas le seul établissement de ce type. Dix forteresses d'aspect similaire (Obiré, Zono, Niota...), en plus délabré, existent dans le Pays lobi, aux frontières actuelles du Burkina, du Ghana et de la Côte d'Ivoire ; elles-mêmes s'inscrivent dans un semis d'une centaine d'enceintes en pierre de plus modestes dimensions, tantôt quadrangulaires, tantôt circulaires, dont certaines paraissent être des enclos pour le bétail (**fig. 4**).



**Fig. 4 – Les ruines de Loropéni dans leur environnement régional. D'après G. Savonnet, 1986.**

Dans l'état actuel des investigations, rien n'indique la contemporanéité de ces diverses structures dont la répartition spatiale s'étend sur un rayon de deux cents kilomètres environ. Les relations entre ces différents sites ne sont pas connues. Rien n'indique non plus qu'ils sont attribuables aux mêmes groupes de populations.

## Que sait-on de l'histoire de ces fortifications et de Loropéni en particulier ?

La découverte des ruines, en 1902 est due au lieutenant Henri Schwartz. Les hypothèses fleurissent alors quant à l'identité des bâtisseurs (Égyptiens, Arabes, Portugais..., en tout cas des étrangers, mais surtout pas des populations noires, qui, dans le discours colonialiste, sont jugées incapables de telles réalisations). Plusieurs articles décrivent Loropéni où les « murs alignés comme au cordeau » (Delafosse, 1902) « sont faits de pierres posées les unes sur les autres avec un art véritable » (Ruelle, 1904).

Il faudra pourtant se rendre à l'évidence et attribuer à des peuples indigènes l'origine de la forteresse, comme le reconnaît l'administrateur colonial Henri Labouret (Labouret, 1920, 1931) qui opte pour les Lobi.

J. Bertho (Bertho, 1952) note l'absence de caractère défensif des enceintes (pas de meurtrières, pas de fossé périphérique...) et pense que « ces forteresses étaient de nature à dissuader les bandes adverses ou concurrentes et à permettre de soutenir d'éventuels sièges, au cours des attaques, toujours à redouter, surtout autour des placers... ». Une manière aussi d'affirmer sa puissance tout en assurant la sécurité de la population.

Il faut resituer les ruines de Loropéni dans le contexte géopolitique des royaumes subsahariens. Après la chute des premiers empires du Ghana, du Mali, du Songhaï, se produisent des migrations de mineurs et d'orfèvres en Pays lobi, région aurifère, comme en témoignent les vestiges de nombreuses mines (comme Werimitanga, près de Loropéni).

Poudre d'or, ivoire, peaux et esclaves constituaient le fret des caravanes qui entretenaient des relations commerciales avec les villes de la boucle du Niger (Tombouctou, Djenné, Mopti) et qui, à travers le réseau des pistes du Sahara, atteignaient l'Afrique du Nord.

L'insécurité engendrée par ces flux de marchandises convoitées poussèrent au développement d'établissements humains fortifiés.

Se basant sur la tradition orale, l'ethnologue Madeleine Père (Père, 2005) pensait que la construction de Loropéni remontait aux XVII<sup>e</sup> /XVIII<sup>e</sup> siècles, et l'attribuait au neuvième roi de la dynastie Gan.

Cette opinion doit être corrigée à la lumière des dernières fouilles, qui, grâce aux datations radiocarbones, situeraient le début d'occupation du site au début du XI<sup>e</sup> siècle : les Gan, installés dans la région au XVI<sup>e</sup> siècle, ne peuvent donc être les bâtisseurs de Loropéni. Par contre, ils ont vraisemblablement réoccupé les bâtiments ; plusieurs niveaux d'occupation sont attestés, que les travaux futurs permettront sans doute de préciser ; ils indiqueront aussi si la fréquentation a été permanente ou discontinue.

Par qui les Gan ont-ils été précédés ? On sait que les Nabé, les Lohron, les Touna, les Koulango étaient installés avant le XV<sup>e</sup> siècle. Tous exploitaient l'or de la région. Il faut se tourner vers ces groupes pour tenter de trouver une réponse.

Selon le Professeur J.B. Kiéthéga, les Koulango - ethnie répartie aujourd'hui entre le sud-ouest du Burkina et le nord-ouest de la Côte d'Ivoire - paraissent les plus plausibles.

C'était déjà l'avis de H. Labouret (Labouret 1920) qui observait que « poteries et objets en cuivre trouvés dans les ruines du Lobi semblent provenir des Koulango... Leurs traditions orales révèlent qu'ils ont occupé autrefois, dans la circonscription de Gaoua, un très vaste territoire dans lequel on ne soupçonnait pas qu'ils eussent pénétré ».

R. Mauny n'écartait pas l'hypothèse de l'origine koulango, mais il suggérait que la construction avait pu être faite sous la direction de marchands Dioula, dont les entrepôts et les points fortifiés étaient disséminés entre Djenné et les mines d'or du Ghana (Mauny, 1961, p. 175).

Le site paraît définitivement abandonné au début du XIX<sup>e</sup>, peu avant l'arrivée des Lobi dans la région. Seule certitude, il était déjà à l'état de ruines en 1902.

### **A quoi servait cette enceinte ?**

La fonction de Loropéni reste spéculative ; les artefacts recueillis - quelques objets domestiques (molettes, poteries) et des armes (pointes de lances et de flèches) - ne suffisent pas pour conclure.

On ne peut exclure divers statuts au cours des siècles : un parcage de captifs a été envisagé, mais semble maintenant écarté en raison d'absence d'éléments matériels ; lieu de refuge en période d'insécurité ; protection des troupeaux contre les animaux sauvages ; plus probablement, entrepôt lié à l'exploitation de l'or et habitat des mineurs.

Cette dernière hypothèse paraît faire consensus ; cependant, rien, dans les récentes fouilles, ne permet de l'étayer.

Pour ma part, j'y vois une sorte de caravansérail – au moins dans une phase tardive - où des marchandises auraient été entreposées et les marchands nomades hébergés.

Jusqu'à présent les fouilles n'ont été qu'embryonnaires et les ruines de Loropéni gardent leur mystère ; les archéologues ont de beaux jours devant eux pour en retracer l'histoire et apporter des réponses convaincantes. Le programme de recherche ne devra pas uniquement porter sur les seules ruines de Loropéni mais être systématique, et se placer dans un contexte plus global, pour permettre des avancées sur la connaissance des enceintes fortifiées du Pays lobi. Non seulement au Burkina, mais aussi en Côte-d'Ivoire, où, à proximité immédiate de la frontière, des prospections archéologiques menées de 1986 à 1995, ont révélé de nombreux sites comparables à ceux du Pays lobi burkinabé. (Raymaekers et Pirson, 1997) En outre, ces ruines présentent un intérêt pour la paléométallurgie ; en effet « les fouilles de Henri Labouret en 1913 ont mis au jour de nombreux vestiges métalliques, et des scories de réduction du minerai de fer sont encore observables dans l'argile du mortier » (Kiéthéga, 2009, p. 28).

### **Un site fragile à préserver et à transmettre**

Depuis leur inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco, et grâce à la médiatisation, les ruines de Loropéni connaissent un intérêt grandissant des visiteurs, dont le nombre est toutefois encore bien modeste, faute d'infrastructures touristiques suffisantes. Les aménagements prévus doivent

respecter un cahier des charges préservant le caractère du site et être un atout de développement. La population locale est impliquée dans la gestion et dans la protection de ce bien culturel, notamment en luttant contre les feux de brousse, les coupes intempestives d'arbres ou encore la divagation du bétail.

Le climat tropical humide entraîne une croissance rapide des plantes.

Le pourtour de l'enceinte a été dégagé de la végétation trop envahissante ; des racines plongent à la base des murs et des lianes serpentent entre les moellons, menaçant la stabilité de la maçonnerie. L'élimination totale des arbres n'est pas envisageable, ni souhaitable, car elle endommagerait un environnement botanique précieux.

Des travaux de consolidation des murs ont été déjà réalisés, mais les ruines restent vulnérables en raison de l'agressivité des agents atmosphériques ; la forte pluviométrie (moyenne annuelle supérieure à 1 000 mm), les vents violents, la stagnation des eaux, provoquant des remontées capillaires, sont autant de facteurs de dégradation.

Les ruines de Loropéni témoignent de la grandeur d'une culture de l'Afrique subsaharienne antérieure à l'arrivée des Européens. Il faut espérer que les Burkinabé, à juste titre fiers de ce patrimoine à forte charge symbolique, sauront le mettre en valeur et le transmettre aux générations à venir.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTHO Jacques, 1952 – Nouvelles ruines en pays lobi. Notes africaines, p. 34-35, IFAN Dakar.
- CRAterre-ENSAG et DGPC, Ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication (Burkina), 2009, Rapport d'activité – Projet de stabilisation des ruines de Loropéni.
- DELAFOSSÉ Maurice., 1902 – Découvertes de grandes ruines à Gaoua, Soudan Français. Lettre de M. Delafosse publiée par le Docteur Verneau – L'Anthropologie XII, p. 778-781.
- KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009 – La métallurgie lourde du fer au Burkina-Faso. Une technologie à l'époque précoloniale. Archéologies africaines, Edi. Karthala.
- LABOURET Henri, 1920 – Le mystère des ruines du Lobi (Haute-Volta, Afrique occidentale), in Revue d'Ethnologie et des traditions populaires, Paris, p. 177-196.
- LABOURET Henri, 1931 – Les tribus du rameau lobi. Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, Paris, p. 17-20.
- MAUNY Raymond, 1961 – Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen-Age : d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie, IFAN Dakar, 587 pages.
- PERE Madeleine, 1992 – Vers la fin du mystère des ruines du Lobi. Journal des Africanistes, 62 (1), p. 79-93.
- PERE Madeleine, 2005 – Le royaume Gan d'Obiré, édit. Sepia.
- RAYMAEKERS Paul et PIRSON Stéphane, 1997 – Ruines de pierre du Pays lobi ivoirien. Archéologia, n° 334, mai, p. 28-33.
- RUELLE Edmond, 1904 – Note sur les ruines d'habitation en pierre de l'Afrique occidentale française. Bulletin de géographie historique, I, p. 466-472.

SAVONNET Georges, 1986 – Le paysan gan et l'archéologue ou Inventaire partiel des ruines de pierre du pays lobi-gan (Burkina et Côte-d'Ivoire). Orstom, Cahiers sciences humaines, 22 (1), p. 57-82.

UNESCO World Heritage Center - <http://whc.unesco.org/fr/list/1225rev> Ruines de Loropéni – Consulté le 18/10/2012.

## ACTUALITÉ

Notre collègue Gérard Gouraud nous fait part de ce "scoop" :

**Dépêche AFP du 30/12/2013 à 19:57 :**

**Lascaux: Montignac explore l'hypothèse d'une "autre" grotte ornée.**

**La commune de Montignac (Dordogne), abritant le joyau d'art rupestre de Lascaux, explore l'hypothèse, encore ténue, d'une autre grotte ornée, après des révélations sur une cavité qui aurait été obstruée dans les années 1960 par ses découvreurs, a indiqué le Maire lundi.**

"Nous n'avons aucune certitude, on est encore loin d'avoir les éléments nécessaires pour confirmer l'existence d'une autre grotte ornée", a déclaré à l'AFP le Maire Laurent Mathieu, qui a toutefois précisé que des investigations ont été réalisées depuis les révélations, en août, d'une habitante.

Cette septuagénaire, sur l'insistance de ses enfants, est venue raconter au Maire comment son époux et son beau-frère, aujourd'hui décédés, avaient découvert au début des années 1960 à Montignac un orifice donnant sur une cavité où ils ont vu des fresques, et l'avaient rebouchée, "pour ne pas être embêtés", ou se faire saisir le terrain, a expliqué le Maire.

Initialement, M. Mathieu a indiqué n'avoir "pas du tout pris l'histoire au sérieux", mais des recoupements ont permis de disposer de suffisamment d'informations pour justifier des investigations plus poussées, et délimiter une zone "relativement précise", sur une propriété privée qui a depuis changé de mains. Cette zone, précise-t-il, se situe de l'autre côté de la rivière Vézère, à environ 4 km à vol d'oiseau de la grotte originale, et de Lascaux II, sa réplique, qui accueille quelque 250.000 visiteurs par an.

Une "nouvelle" grotte serait "évidemment une bonne chose pour Montignac, si du moins l'existence d'une grotte ornée est confirmée", tempère le Maire, qui évalue les chances de découvrir une nouvelle Lascaux, "de l'ordre de 3 sur 10".

Les espoirs, ou mythes, sur l'existence d'un "autre Lascaux" tue par ses découvreurs, sont un serpent de mer à Montignac, où il est généralement admis que des hommes ont pu peindre dans d'autres cavités que celle découverte en 1940 et considérée comme la "Chapelle sixtine" de la Préhistoire.

La mairie et la Direction régionale des Affaires culturelles doivent établir en 2014 "un protocole pour avancer dans les recherches", a ajouté le Maire, qui ne souhaite ni "étouffer l'affaire", ni "un emballement médiatique". D'ici là, un secteur de quelque 10 hectares va faire l'objet d'une discrète protection, avec l'aide de la gendarmerie, pour éviter que ne s'y aventurent des enthousiastes armés de pelles et pioches, avides de découvrir un "nouveau Lascaux".

## VIE DE LA SOCIÉTÉ

### Réélection du bureau

Vendredi 15 mars, un nouveau bureau a été constitué. En voici la composition :

- **Président** : Jacques HERMOUET.
- **Vice-président** : Henri POULAIN : Subventions et représentation.
- **Secrétaires** :  
Robert LESAGE et Michelle CHÉNEAU : Réception et traitement du courrier.  
Danielle DROUET et Claude LEFEBVRE : Diffusion des Feuilles, adhésions et pointages.
- **Trésorier** : Philippe THOMAS – **Adjoint** : Jean-Luc TALNEAU.
- **Rédaction des Feuilles** : Hubert JACQUET – **Adjoints** : Françoise POINSOT et Marc LHOMMELET.
- **Délégué à l'informatique** : Erwan GESLIN (gestion des stocks de publications).
- **Bibliothécaire** : Sylvie PAVAGEAU – **Adjoint** : Patrick TATIBOUËT.
- **Chargé des collections** : Philippe FORRÉ – **Adjoint** : Louis NEAU.
- **Conseiller scientifique** : Serge RÉGNAULT.
- **Commission des conflits** : Claude LEFEBVRE, Nicolas JOLIN et Marc VINCENT.

Il est rappelé, à cette occasion, que les conseillers ne faisant pas partie du bureau sont cordialement invités aux réunions dudit bureau.

### Nécrologie

Notre collègue **Michel TESSIER** nous a quittés. L'inhumation a eu lieu le 13 mars dernier, à Tharon. Déjà un certain nombre de témoignages, illustrant la reconnaissance et la sympathie que nous lui portons, nous sont parvenus. En voici quelques-uns :

« Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de Michel Tessier.

Chercheur passionné, il fut à l'origine de nombreuses et exceptionnelles découvertes archéologiques sur le Pays de Retz.

En cet instant, nos pensées vont à sa famille. »

*Philippe FORRÉ*

« Quelle bien triste annonce, Michel TESSIER était un ami, un maître, un camarade et un collègue depuis tant d'années.

Notre Mésolithique régional est en deuil... et pas seulement cette période, car l'ami Michel était un chercheur éclectique et passionné.

Après la perte de notre cher Yves DUPONT, voilà un autre pan de notre recherche préhistorique régionale touché.

Pensées à ses proches. »

*Gérard GOURAUD*

« Quelle affreuse nouvelle. Michel est probablement le chercheur qui m'a le plus marqué, par sa fougue, son inventivité, sa générosité, son humour. Il laisse une œuvre scientifique incontournable pour l'Ouest. Beaucoup d'images se bousculent ce soir : que de terrains parcourus ensemble, que de discussions passionnées, avec ce véritable humaniste, qui n'avait oublié aucune des dimensions d'un véritable être humain. Des années d'archéologie passionnée, des souvenirs joyeux, des regrets aussi de ne pas avoir été suffisamment là ces dernières années. Mes pensées émues à sa famille. Adieu mon vieil ami. »

*Grégor MARCHAND*

Sous la plume de Philippe FORRÉ, nous aurons prochainement l'occasion, dans ces feuilles, de revenir sur la contribution apportée par Michel TESSIER à notre Société, à ses membres, ainsi qu'à l'Archéologie Régionale.

Que toute sa famille soit assurée de notre plus vive sympathie.

### Agenda

- **Prochaine séance** : 18/05 à 9h30.
- **Prochaine réunion de bureau** : 17/05, rue des Marins, à 17h15.
- **Atelier d'Etudes Préhistoriques** : 17/05, même adresse que précédemment de 14 h 30 à 17 h. Au programme : poursuite des travaux en cours.